

Une matinée d'été

Poèmes

Publié par : zoran64

Publié le : 07-06-2012 08:42:50

## UNE MATINÉE D' ÉTÉ

Le matin fond dans les draps du soleil.  
L'azur devient vierge et pur.  
L'odeur de chaleur fêtée  
là-bas sur la ligne d'horizon.  
La mer et le ciel se confondent dans  
des couleurs mauves.  
Près d'un puits  
Le seau, a la gueule ouverte,  
la soif le guette, il est prêt  
à plonger dans les profondeurs noires  
Tendant derrière lui une longue  
corde vétuste, qui a vécu dans le temps,  
Portant de longues histoires.  
Le pâturage juste à côté  
Gonfle le pis des vaches.  
Déjà levées avant le début de ce chantier.  
L'herbe dans sa splendeur, la coiffure verte  
Dégage des odeurs pures  
de lait et de renouveau.  
Perdu dans le pré un bouton d'or  
Lève la tête suivant de son regard  
jaune les premières lumières  
aux couleurs d'une matinée chaude.  
Le silence sur ce monde  
était presque tombé  
Mais un coq de sa voix aigue  
Déchire l'air en battant des ailes.  
Et au bout du pâturage un timide sous-bois  
Cache entre les branches.  
Précieux ombrage frais, qui gardent ses pieds  
sous les feuilles pas encore mordues par le roi soleil.  
Le berger devant son enclot, amoureux,  
de sa canne tordue compte ses moutons  
Regardant vers la fenêtre à demie ouverte  
Une femme à moitié nue rêve  
De cette splendide nuit.  
L'air est inondé des arômes de café chaud  
Qui glisse entre les maisons  
encore les volets fermés.  
Sur la dernière marche  
Un enfant joue vêtu d'un pyjama  
avec un petit chat.  
les deux sentaient le lait froid.  
En haut du chemin un léger vent frais  
Pousse devant lui un nuage de poussière.  
Les cloches pendues au dessus de la croix

Tapent leur tête contre le fer froid,  
Déversant de petites notes.  
« Lève-toi, lève-toi ! »  
Accompagné de l'aboïement  
D'un chien au ventre plat.  
Son écho fait trembler le village  
Pliant le jeune bois.  
Un petit oiseau sur une branche en fleur  
Nettoie ses ailes de son bec jaune.  
Attendant que les moucheron  
Prennent leur envol vers les rayons chauds.  
En bas du village un ruisseau  
comme un serpent mou qui de sa peau  
claire et froide caresse les roseaux  
Au passage sous leurs ombres fines.  
Cet immense chantier va s'essouffler  
Juste quand les aiguilles seront amoureuses  
donnant le signal aux cloches de  
sonner douze coups annonçant qu'il est déjà midi.

Zoran Savic